

THE
CWGC
EXPERIENCE



CWGC
Commonwealth War Graves Commission

Ouverture du nouveau centre d'interprétation de la CWGC :

THE CWGC EXPERIENCE

26 juin 2019, Beaurains (Pas-de-Calais)

I. La CWGC

1.1. L'histoire de la Commonwealth War Graves Commission

La Commonwealth War Graves Commission (anciennement l'Imperial War Graves Commission) fut fondée en 1917 par Sir Fabian Ware qui, profondément marqué par les énormes pertes subies durant la Première Guerre Mondiale, chercha un moyen d'assurer que les dernières demeures des victimes ne soient pas perdues à jamais.

Sous la direction dynamique de Ware, son unité de la Croix Rouge britannique en France commença à enregistrer et à entretenir toutes les tombes déjà identifiables alors que le conflit faisait encore rage. Encouragé par le Prince de Galles, Ware soumit un mémorandum à l'Imperial War Conference et, le 21 mai 1917, l'Imperial War Graves Commission fut établie par Charte royale. Une fois les terrains nécessaires aux cimetières et aux mémoriaux garantis, l'énorme tâche d'enregistrement de l'identité des victimes commença.

En 1919, la Commission estimait qu'il y avait plus d'un demi-million de tombes et plus de 1200 cimetières dans les seuls pays de France et de Belgique qu'elle devait prendre en charge. En tout, il y aurait 580 000 tombes identifiées et 180 000 tombes non identifiées dans le monde entier ainsi que 530 000 hommes encore disparus.

➤ **NOS ÉTATS MEMBRES**

La Commonwealth War Graves Commission se compose de six États membres : l'Australie, le Canada, l'Inde, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et le Royaume-Uni. Le coût des activités de la Commission est partagé entre les États membres proportionnellement au nombre de leurs victimes de guerre. Le Secrétaire d'État pour la défense du Royaume-Uni est le Président du Conseil d'administration de la Commission. Chacun des autres États membres nomme son Haut-Commissaire à Londres qui est son représentant au sein de la Commission.

➤ **RAISON D'ÊTRE DE LA COMMISSION**

La raison d'être de la Commission est définie dans la Charte royale comme une mission visant à honorer la mémoire des 1,7 million de soldats du Commonwealth, hommes et femmes, qui ont péri dans les deux guerres mondiales en :

- entretenant les cimetières et les mémoriaux répartis sur 23 000 lieux dans 153 pays sur tous les continents exception faite de l'Antarctique ;
- conservant et mettant à jour une archive considérable et accessible de documents concernant les victimes de guerre du Commonwealth.

➤ **PRINCIPES FONDAMENTAUX**

Le travail de la Commission est guidé par les principes fondamentaux suivants :

- chaque disparu doit être commémoré par une stèle à son nom ou par une inscription sur un mémorial ;
- les stèles et les mémoriaux doivent être permanents ;
- les stèles doivent être uniformes ;
- aucune distinction ne doit être faite quant au rang militaire ou civil, à la race ou à la confession.

1.2. Chiffres clés

- 1,7 million : c'est le nombre de victimes des forces du Commonwealth commémorées par la CWGC ;
- 23 000 : c'est le nombre de lieux (cimetières et mémoriaux) entretenus par la CWGC ;
- 153 : c'est le nombre de pays et territoires dans lesquels se trouvent ces sites ;
- 994 : l'équivalent de près de 1 000 terrains de football est entretenu par nos équipes horticoles ;
- 1 300 : c'est le nombre de personnes qui travaillent pour la CWGC dans le monde entier ;
- 850 : c'est le nombre de jardiniers employés par la Commission, ce qui en fait la plus grande organisation horticole au monde ;
- 6 : c'est le nombre de gouvernements du Commonwealth qui sont membres de la Commission, et financent ses activités à la hauteur du nombre de tombes pour les soldats de chaque nationalité. Les gouvernements membres de la Commission sont l'Afrique du Sud, l'Australie, le Canada, l'Inde, la Nouvelle-Zélande et le Royaume-Uni ;
- 12 000 : c'est le nombre de tombes qui se trouvent dans le cimetière de Tyne Cot, en Belgique – notre cimetière le plus grand au monde. Seules 3 606 stèles comportent un nom, les 8 300 restantes sont celles de soldats inconnus ;
- 4 : c'est le nombre de tombes dans le cimetière d'Ocracoke Island British Cemetery, en Caroline du Sud, aux Etats-Unis. C'est le plus petit cimetière de la CWGC.
- 68 000 : c'est le nombre de civils tombés pendant la Seconde Guerre mondiale et qui sont commémorés par la CWGC.

1.3. La CWGC en France

Installée à Beaurains, près d'Arras, la CWGC en France commémore plus de 570 000 soldats du Commonwealth tombés pendant la Première et la Seconde Guerres mondiale. Elle gère près de 3 000 cimetières et mémoriaux, dont 1 300 cimetières en mémoriaux en propre, et environ 1 700 sites dans des cimetières communaux.

Pour ce faire, elle emploie environ 450 personnes en France, dont 320 jardiniers répartis en grande majorité dans les Hauts-de-France ainsi qu'en Normandie.

II. Le centre d'interprétation

De plus en plus de visiteurs se rendent dans les cimetières de la CWGC et découvrent ses mémoriaux. Pourtant, une grande partie de ces visiteurs ne connaissent pas l'histoire de ces cimetières, leur importance dans le travail de mémoire, et l'histoire de celles et ceux qui les entretiennent.

Avec The CWGC Experience, grands et petits pourront découvrir l'ampleur de ce travail, qui leur sera dévoilé comme jamais.

Du travail immense de l'organisation horticole la plus importante au monde (qui tond l'équivalent de 1 000 terrains de football chaque semaine !) à la tâche minutieuse qui consiste à regraver le nom d'un soldat dans la pierre, s'assurant ainsi que la bonne lisibilité de son nom assure la perpétuité de sa mémoire... les employés de la CWGC expliqueront eux-mêmes aux visiteurs en quoi consiste leur travail, et quel est leur ressenti alors qu'ils entretiennent des lieux si particuliers, au cœur du souvenir des soldats tombés au front.

L'objectif de The CWGC Experience est que les visiteurs en apprennent plus sur l'histoire de la CWGC, et qu'après un passage à The CWGC Experience, ils posent un nouveau regard sur nos cimetières et nos mémoriaux, ce qui leur permettra de soutenir notre travail avec plus d'enthousiasme encore.

The CWGC Experience sera un lieu unique : en effet, toutes les personnes croisées au cours de la visite sont de véritables employés accomplissant leur travail quotidien pour entretenir la mémoire des victimes de la guerre.

Au fur et à mesure de la visite, le public pourra prendre le temps de découvrir les différents espaces consacrés aux aspects variés du travail de la Commission (de la production de stèles aux équipes de jardiniers, en passant par la menuiserie, la ferronnerie, la taille de pierre...). Un espace sera également consacré à la découverte de restes humains et à leur inhumation.

La sortie du centre se fera par l'espace principal d'accueil, qui offrira un espace de détente et de petite restauration, ainsi qu'une boutique et des écrans donnant accès aux archives de la Commission.

Régulièrement, des événements compléteront cette offre permanente, encourageant ainsi les visiteurs à revenir.

2.1. La production de pierres tombales

L'unité de production permet de graver chaque année des milliers de stèles qui sont expédiées partout dans le monde. De nouvelles stèles sont gravées pour plusieurs raisons :

- Une stèle existante a été brisée ou bien est dans un état de dégradation trop avancé pour pouvoir être restaurée et conservée ;
- Le corps d'un soldat a été retrouvé sur les anciens champs de bataille : qu'il soit ou non possible de l'identifier, il sera inhumé avec les honneurs militaires dans un cimetière de la CWGC, et une stèle sera placée pour marquer sa tombe ;
- Certains soldats inhumés comme inconnus sont parfois identifiés suite à des recherches historiques. Une stèle avec leur nom est alors gravée pour remplacer la stèle anonyme, et une cérémonie dite « de *rededication* » a lieu pour marquer ce moment.

Au tout début, les stèles étaient gravées à la main, mais cela ne permettait pas de répondre à la demande immense de production à l'issue de la Grande Guerre, lorsque la Commission a commencé le vaste travail de commémoration des soldats et de construction des cimetières. Dans les années 1920, la CWGC a conçu une machine pour graver les stèles sur à une grande échelle. Aujourd'hui, les quatre machines utilisées peuvent graver jusqu'à 4 stèles à la fois.

L'unité de production de stèles produit aujourd'hui environ 3 000 stèles par an. C'est beaucoup moins que dans les décennies qui ont précédé, où la politique de conservation des stèles existantes était beaucoup plus flexible : toute stèle qui paraissait abîmée était remplacée. Aujourd'hui, un travail important de conservation, qui passe par la regravure sur site, a permis de largement diminuer le nombre de nouvelles stèles produites chaque année.

Le modèle de stèle classique de la CWGC a été conçu pour pouvoir indiquer le plus d'informations possibles sur le soldat commémoré : l'insigne de son régiment (pour le Royaume-Uni et l'Inde, les autres pays représentés ayant choisi un insigne à tous les soldats de leur nation – la feuille d'érable pour le Canada, la fougère pour la Nouvelle-Zélande, le soleil levant pour l'Australie, le springbok pour l'Afrique du Sud), ainsi que son nom, grade, unité à laquelle il appartenait, date de décès et âge au moment du décès. Sa partie supérieure est arrondie pour permettre à l'eau de pluie de retomber sur les côtés de la stèle sans ruisseler sur la face avant. Les familles pouvaient également demander à ce qu'un symbole religieux soit gravé sur la stèle.

La partie inférieure de la stèle était, dès le départ, réservée à l'inscription d'une épitaphe dont le contenu était laissé au choix des familles. L'épitaphe la plus répandue est la suivante : « Thy will be done ». Dans les premiers temps, une participation financière était demandée aux familles pour la réalisation de cette inscription, mais dans les faits, elle n'était pas réclamée si les familles ne l'acquittaient pas spontanément, et tomba assez rapidement en désuétude. De son côté, le gouvernement de Nouvelle-Zélande décida d'interdire les inscriptions personnalisées concernant les soldats néo-zélandais.

La majorité des stèles sont sculptées dans de la pierre de Portland, qui a été choisie en raison de son aspect chaleureux et lumineux, et aussi parce qu'elle fut utilisée pour construire certains des plus grands édifices de Grande-Bretagne. Elle était facilement accessible et résistante – le choix idéal pour assurer une commémoration pérenne. Mais de nos jours elle est devenue plus rare et moins adaptée aux climats rigoureux, et désormais d'autres sortes de pierre sont utilisées. Dans nos cimetières situés sur toute la planète, il existe plus de trente sortes de pierre et de marbre.

Camille Joly

Camille Joly est responsable de l'unité de production de stèles. Il travaille à la Commission depuis 6 ans. Son rôle est d'assurer la production des stèles de la Commission partout dans le monde. Il doit notamment veiller à ce que les informations indiquées sur les stèles soient correctes et que la gravure soit impeccable avant qu'elle soit envoyée et installée sur site.

2.2. L'atelier de menuiserie

Les cimetières de la CWGC comportent toute une gamme d'éléments en bois, notamment de robustes portes et portails, des bancs et des pergolas ornementales. Des pièces de menuiserie sont même utilisées sous terre – afin d'aligner les tombes destinées aux morts retrouvés récemment.

Alors que les machines les plus sophistiquées assurent la production des pierres funéraires, notre menuisier, Samuel Gambiez, utilise encore des méthodes traditionnelles, en évitant dans la mesure du possible les clous et la colle pour privilégier l'emploi de chevilles en bois. Son matériau de travail principal est le chêne français. Cette sorte de bois doit sécher pendant huit ans à l'extérieur avant d'être prêt à l'emploi. La CWGC utilise chaque année l'équivalent d'une demi-douzaine de troncs d'arbre.

Certains des éléments en bois sont quasiment centenaires : dans la mesure du possible, ils sont conservés et restaurés. Si les originaux ne peuvent pas être restaurés, de nouveaux exemplaires sont fabriqués à la main par notre menuisier, en restant le plus possible fidèle à l'original. Cela peut s'avérer relever du défi car il arrive que les plans aient été perdus : ainsi, il est arrivé à Samuel Gambiez de devoir construire un banc conçu par l'architecte Sir Edwin Lutyens, sans pouvoir se référer aux plans originaux. C'est donc en étudiant de près le banc à remplacer, de manière complètement empirique, qu'il a pu le reconstruire à l'identique.

Samuel Gambiez

Samuel Gambiez est le menuisier de la CWGC. Il travaille pour la Commission depuis 13 ans. Son rôle est de restaurer ou de recréer l'ensemble des éléments en bois que l'on peut retrouver dans les cimetières de la CWGC ainsi que ses mémoriaux : bancs, portes et portails, encadrements...

2.3. L'atelier mécanique

La CWGC est l'une des plus grandes organisations de jardinage au monde. Elle utilise diverses machines sur plus de 23 000 sites, la plupart avec des enjeux environnementaux très différents. C'est dans cet atelier que sont entretenus toutes ces machines pour l'ensemble de la zone France.

80 types différents de tondeuses sont utilisés dans le monde, ainsi que des « coupe-bordures » pour des bordures propres et régulières, des taille-haies spéciaux pour conserver les formes de la topiaire... Les coupe-bordures sont spécialement conçus pour obtenir des arêtes vives et nettes avec précision et rapidité. Les jardiniers de la CWGC parcourent chaque année l'équivalent de deux fois le tour du monde avec cette machine.

A la gauche de l'atelier mécanique, une vitrine rappelle les développements de la technologie au cours du siècle dernier. Récemment ont été introduites des tondeuses déchiqueteuses qui servent à retourner les nutriments dans le sol. Mais nos jardiniers s'appuient encore très souvent sur l'équipement manuel traditionnel.

2.4. Le magasin à outils

Au début de l'activité de la Commission en 1917, les jardiniers furent confrontés à des conditions violentes difficiles et parfois dangereuses sur les anciens champs de bataille. Ils durent se rendre dans des zones isolées, y établir un campement pendant plusieurs jours ou plusieurs mois dans des endroits où se trouvaient encore, bien souvent, des munitions non explosées. Certains membres du

personnel reçurent même des armes pour se protéger contre les pillards. Lorsque des jardiniers permanents furent affectés aux principaux cimetières, ils furent hébergés dans des camps de base.

En dépit de la vaste gamme de machines utilisées par la Commission, une part considérable du travail est encore effectuée à la main : les outils traditionnels sont le meilleur moyen d'atteindre le niveau de qualité dont les jardiniers de la CWGC s'enorgueillissent. Un grand nombre des outils qui sont exposés dans cette vitrine seront familiers à tout jardinier : râteaux, bêches, truelles et binettes... chaque jour, des milliers de ces outils sont utilisés dans nos cimetières. Dans certains pays, les jardiniers se servent d'outils plus inhabituels : une machette Panga un moyen idéal pour couper la végétation luxuriante au Kenya, par exemple.

Jacky Deruit et Jocelyn Pruvost

Jacky travaille à la CWGC depuis 2004, il est mécanicien. C'est lui qui répare les différentes machines utilisées pour assurer l'entretien des sites de la Commission en France.

Jocelyn fait partie de l'équipe Horticulture, il travaille à la Commission depuis 24 ans. Il a passé 12 ans comme jardinier dans nos cimetières, et depuis 12 ans, il travaille à Beaurains pour assurer une fonction de support auprès de nos équipes de rénovation ainsi que de nos officiers en charge de l'exhumation de restes humains.

2.5. Exhumation et inhumation

Après la Première Guerre mondiale, l'armée passa plusieurs années à chercher des dépouilles de soldats pendant plusieurs années. Aujourd'hui encore des milliers d'hommes sont portés disparus.

Rien qu'en France, 50 soldats du Commonwealth tombés sur le champ de bataille sont retrouvés chaque année. En raison de projets de construction d'envergure, ce chiffre risque d'augmenter de manière significative. La majorité des restes humains retrouvés en France le sont sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale dans les Hauts-de-France.

Sur site, à Beaurains, se trouve une morgue, où sont conservés les ossements des soldats ainsi que leurs effets personnels retrouvés avec eux, jusqu'à ce qu'ils soient inhumés dans un cimetière de la CWGC. Steve Arnold et Paul Bird travaillent tous les deux pour la Commission et sont chargés de la récupération des corps en France. Lorsqu'un corps est retrouvé, une fois sa nationalité confirmée, c'est le gouvernement de son pays d'origine qui prend en charge la recherche de son identité, et qui organise, que l'identité du soldat soit retrouvée ou non, la cérémonie d'inhumation.

Dès que cela est possible, les soldats retrouvés sont enterrés dans un cimetière situé à proximité de l'endroit où ils ont été trouvés, avec leurs anciens camarades s'ils ont pu être identifiés. En 2009, des fosses communes jusque-là méconnues furent découvertes à proximité du village de Fromelles, qui se trouve dans le Nord. En juillet 1916, plusieurs batailles opposant Australiens et Britanniques aux troupes allemandes eurent lieu dans ce secteur. Lorsqu'il devint évident que ces fosses contenaient des centaines de soldats, il fut décidé de construire un nouveau cimetière, Pheasant Wood Cemetery, à Fromelles. C'était la première fois depuis plus de 50 ans que la CWGC entreprenait la construction d'un tout nouveau cimetière. Aujourd'hui, 250 soldats britanniques et australiens y reposent.

L'histoire du soldat Arthur Burt

En 2017, des restes humains sont découverts près du village français de Lesbœufs, au cœur des anciens champs de bataille de la Somme. À côté d'un squelette complet, on retrouve des plaques d'identité artisanales en fer blanc gravées au nom du soldat Arthur Burt, qui appartenait à l'infanterie légère du duc de Cornouailles. Les recherches montrent qu'il a été tué le 16 septembre 1916, pendant la bataille de la Somme. Arthur est réinhumé dans le Guards British military cemetery de Lesbœufs avec tous les honneurs militaires, à côté de ses camarades, près de l'endroit où il a été découvert. Ses descendants présents à la cérémonie choisissent l'inscription qui est gravée sur sa stèle : « Un jour de devoir accompli / C'est un jour de repos qui commence ».

Pendant la première partie de la Première guerre mondiale, on ne remettait aux soldats qu'une seule plaque d'identité. Celle-ci était immédiatement retirée des cadavres pour enregistrer le nom de ceux qui étaient tombés au combat. De nombreux soldats, dont Arthur Burt, comprirent que cette plaque en carton finirait par se détériorer et fabriquèrent eux-mêmes leurs plaques en métal. Le fondateur de la CWGC, Sir Fabian Ware, eut l'idée d'un système à deux plaques pour aider à identifier les soldats. Après les pertes dévastatrices de la bataille de la Somme, l'armée adopta la suggestion de Ware et les deux plaques d'identité s'imposèrent comme une règle qui est encore en vigueur de nos jours.

L'histoire d'Arthur Burt montre combien il est important de ne pas toucher aux artefacts trouvés dans le sol. Les chasseurs de reliques qui touchent aux sépultures peuvent ainsi se rendre coupables d'empêcher l'identification d'un soldat.

2.6. L'atelier de production de panneaux

Depuis des décennies, des gens viennent des quatre coins du monde pour visiter les cimetières et mémoriaux de la CWGC : ils sont à la recherche de leur famille et de leurs amis ou veulent simplement s'imprégner de l'atmosphère des cimetières de la CWGC.

L'atelier de productions de panneaux en produit 300 par an pour permettre aux visiteurs de trouver nos sites dans le monde entier. À la fin de la Première Guerre mondiale, les gens venaient souvent sur le front occidental avec de vagues notions géographiques : c'est ainsi que la Commission installa les premiers panneaux, afin de les orienter sur les terres dévastées par les combats. De plus, les noms des cimetières reprenaient souvent les noms populaires utilisés par les soldats pour désigner les emplacements ou les bases pendant le combat, ce qui ne facilitait pas les choses puisqu'ils n'avaient souvent aucun rapport avec la toponymie locale des lieux.

Au fond de l'atelier de panneaux sont exposés quelques exemples typiques de plaques de l'Imperial War Graves Commission. Les panneaux CWGC utilisés de nos jours sont reconnaissables dans le monde entier et sont produits dans différentes langues.

Michel Grare

Michel Grare travaille à la CWGC depuis 1998, il réalise les panneaux verts de la CWGC qui indiquent la direction de nos sites aux visiteurs dans le monde entier.

2.7. L'horticulture et l'entretien

Plus de la moitié des 710 hectares de terrain entretenus par la CWGC sont consacrés à l'horticulture ornementale, qui a toujours été intégrée à la conception des cimetières et mémoriaux. En partie pour offrir un certain confort aux proches qui ne pouvaient pas fleurir la tombe d'un proche en personne, mais aussi parce que c'est un élément essentiel de la conception des cimetières, qui ne devaient pas être perçus comme des lieux sinistres. En énumérant les principes conceptuels de l'IWGC, le rapport Kenyon remarquait en 1918 que « la quiétude de la pelouse et l'éclat des fleurs » pouvaient contribuer à faire des cimetières des lieux d'inspiration plutôt que de tristesse.

L'aspect des sites s'inspire des jardins de campagne traditionnels anglais, avec des bordures présentant une variété de plantes de toutes les couleurs – en particulier des roses – selon un motif répétitif. La relation d'un cimetière avec le paysage environnant joue également un rôle important, et les plantes issues du milieu naturel sont utilisées partout où c'est possible. Nombre des plans architecturaux entreposés dans les archives de la CWGC présentent des styles de plantation. Dans les premières années de la commission, la Commission a consulté les jardins botaniques royaux de Kew Gardens pour recevoir des conseils et des échantillons de plantes. L'horticultrice Gertrude Jekyll, une amie intime d'une des architectes principaux de la Commission, Sir Edwin Lutyens, a prodigué ses conseils pour la conception de certains cimetières ; toutefois, ses suggestions ne furent finalement pas mises en œuvre.

Les jardiniers sont confrontés à de nombreux défis : certains sont positifs – comme l'augmentation de la fréquentation de nos sites – et d'autres non, notamment y compris des conditions environnementales extrêmes. Le gazon, qui est utilisé dans la plupart de nos allées, est très exposé aux intempéries. Les machines peuvent servir à ameublir le sol fortement sollicité et permettent aux nutriments d'atteindre les racines de l'herbe. Mais dans certains lieux, nous faisons également usage des dernières innovations en matière de gazon synthétique. Dans les endroits peu propices, le gazon est remplacé par des pierres, des galets et du sable ornementaux.

Les sites de la Commission accueillent aussi les maçons, qui veillent à ce que les inscriptions sur les pierres tombales et mémoriaux soient suffisamment lisibles. Les sites de la CWGC sont des mémoriaux permanents, il est donc crucial de les conserver avec délicatesse.

Compte tenu du nombre important de cimetières quasiment centenaires, la conservation du patrimoine de la Commission est d'une importance cruciale. Une pierre tombale de Portland a une durée de vie d'environ 80 ans, et jadis, elle était systématiquement remplacée quand elle atteignait cette limite. Aujourd'hui, nous faisons notre mieux pour en conserver le plus grand nombre possible en éliminant la saleté sans endommager la pierre à l'aide du nettoyage à vapeur à basse pression.

Au fil du temps, la pierre s'érode et les noms des morts et les détails les concernant commencent à s'estomper. Par conséquent, les stèles sont régulièrement inspectées pour s'assurer que toutes leurs inscriptions demeurent lisibles. Dans la mesure du possible, lorsque cela est nécessaire, elles sont regravées à la main et *in situ*, à raison d'environ 11 000 par an. C'est en France et en Belgique que sont regravées la plupart d'entre elles, par des équipes spécialisées qui se consacrent jour après jour à la gravure de stèles individuelles.

Il n'existe pas de règle stricte pour décider quand une stèle érodée doit être renouvelée. Bien que toutes les inscriptions soient gravées sous le même angle et à une profondeur identique, leur lettrage varie sensiblement en fonction de nombreux facteurs. Il n'est pas toujours aisé d'estimer la lisibilité du texte lorsque le ciel est couvert ou s'il y a un soleil éclatant ; certaines pierres tombales sont constamment ombragées, ce qui peut les rendre difficiles à lire. Le type de pierre utilisé et son

niveau général de propreté peuvent également avoir une incidence sur l'apparence des lettres qui y sont gravées. En cas de doute sur la lisibilité d'une stèle, le seul critère déterminant est la parfaite lisibilité du nom du défunt, même si d'autres détails sont moins apparents.

La préservation des noms des morts suppose de trouver un équilibre entre la prise en compte des effets inévitables de l'érosion et la nécessité de veiller à ce que nos pierres tombales soient traitées avec soin et de manière digne pour qu'à l'avenir, elles résistent encore longtemps.

2.8. La forge et la ferronnerie

Dans l'atelier à métaux sont produits une grande variété d'éléments de cimetière, des portails en fer forgé aux grilles sophistiquées. Chaque objet est unique et est forgé spécialement pour les sites de la CWGC, notamment les portes en bronze des boîtes en métal dans lesquelles sont conservés les registres dans chaque cimetière, et qui contiennent la liste des morts enterrés sur chaque site. En effet, les éléments qui les composent ne sont pas produits en série, et chaque porte comporte ses spécificités auxquelles doit s'adapter Christian Cousin, le forgeron de la CWGC. Les épées de bronze qui ornent les Croix du sacrifice sont également fabriquées ici et varient selon la taille de la croix en pierre.

Dans la mesure du possible, Christian Cousin utilise des techniques traditionnelles, son atelier comporte ainsi assez peu de machines. Aucune soudure n'est réalisée, afin que chaque élément soit entièrement démontable : il faut parfois une bonne heure pour fabriquer un seul maillon dans la structure d'un portail.

La forge est destinée à la création d'éléments incurvés tels que des rinceaux et charnières ornementaux, ainsi qu'à la réparation de certains des outils utilisés par notre personnel.

Ces méthodes traditionnelles ne nous empêchent pas d'utiliser de nouvelles techniques. Récemment, l'imagerie numérique en 3D nous a aidé à remplacer des pièces endommagées d'une sculpture métallique de notre mémorial de Mombasa au Kenya.

Christian Cousin

Christian Cousin est le forgeron de la CWGC depuis 30 ans. Il entretient et restaure les portes et portails, les épées du sacrifice et les boîtes contenant les registres situés dans les cimetières.

III. Informations pratiques

Ouverture du centre au public : 26 juin 2019

Ouvert du lundi au vendredi, de 10 h à 16 h.

Fermé les jours fériés en France, le 12 juillet 2019, le 16 août 2019 ainsi que les mois de décembre et janvier.

Entrée gratuite.

Parking disponible sur place pour les véhicules de moins de 12 places.

Parking payant pour les véhicules de 12 places et plus : 20 € (jusqu'à 20 places) et 50 € (à partir de 21 places). Réservations sur www.cwgc.org/visit-us/visitor-centres/cwgc-experience, à l'adresse cwgcexperience@cwgc.org et au 03 21 21 52 75.

Audioguide disponible sur place gratuitement, en français et en anglais.

The CWGC Experience

5-7 rue Angèle Richard

62 217 Beaurains

www.cwgc.org

Contacts presse :

Presse nationale :

Alambret Communication

www.alambret.com

Tel : 01 48 87 70 77

Email : agence@alambret.com

Presse régionale :

CWGC

Audrey Chaix

Head of Tourism and Marketing

Tel : +33 3 21 21 52 74

Portable : +33 6 74 20 95 19

Email : audrey.chaix@cwgc.org